

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana mai 17 Atoto 1867.

Mahana 17, N° 39

Abonnement par an, en avance, 18 fr.
Six mois, 10 fr.
Trois mois, 6 fr.
La réimpression en double, 10 fr.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser

au Bureau de la Presse.

Imprimerie du Gouvernement.

Prix des Annonces par ligne et par jour.
Les 20 premières lignes, 5 fr. la ligne.
Au-dessus de 20 lignes, 4 fr. la ligne.
Les annonces renouvelées au même jour et à la même heure, 3 fr. la ligne.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Avis administratif.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Faits divers. — Nouvelles du port. — Marché de Papeete. — Tableau d'hospitalité. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR.

Détail des Revenus.

Il sera procédé, le mercredi 21 du courant, au poste de Taravao, en présence de qui de droit, à la vente aux enchères publiques des animaux et objets ci-après détaillés, dépendant de la succession de M. Basseaux, lieutenant d'infanterie de marine, décédé le 2 de ce mois; savoir :

— 1 cheval, — 1 vache et sa suite, — 1 train, — poulx, — canards, etc.;
— Flats, — armoires, — tables, — chaises, etc.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES LOCALES.

Le comité de l'Instruction publique a procédé à l'examen des élèves qui fréquentent les écoles du gouvernement, le 1^{er} août chez les dames de Saint-Joseph, et le lendemain chez les frères de l'Instruction chrétienne.

Comme les années précédentes, ces enfants ont témoigné par leurs réponses des progrès qu'ils ont réalisés pendant l'année scolaire.

La distribution des prix, présidée par M. le Commandant Commissaire Impérial, a eu lieu le 3 août chez les dames de Saint-Joseph et le 6 à l'école des frères. Ces fêtes, auxquelles assistaient MM. les conseillers d'Angleterre et des États-Unis et un grand nombre d'officiers et de fonctionnaires de l'établissement, ont été célébrées avec le plus vif entrain; et parmi les lauréats des nous tahitiens fréquemment répétés ont montré que la jeunesse indigène s'applique avec une égale ardeur aux leçons de leurs maîtres et répondent ainsi à leur dévouement éprouvé.

A Mataiea, on bientôt doit s'ouvrir l'école des sœurs. M. l'Ordonnateur, assisté des membres du comité de l'Instruction publique, a présidé, le 11 août, à la distribution des prix de l'école des frères, présidée du l'examen oral des élèves, qu'ont fait preuve d'incontestables progrès. On cite particulièrement deux enfants indigènes qui, dans moins de trois ans, sont parvenus à écrire au tableau correctement des phrases françaises, malgré les difficultés grammaticales dont les examinateurs avaient à dresser fait choix.

M. le Commandant Commissaire Impérial, qui avait remarqué les travaux à l'aiguille exécutés par les jeunes filles de l'ouvrage de Saint-Joseph, a fait accorder aux plus méritantes une somme de cent cinquante francs, en même temps qu'il faisait remettre une récompense particulière au jeune Josué Tehui, de Mataiea, signalé pour son application aux travaux agricoles.

La fête de S. M. l'Empereur, favorisée par un temps des plus propices, a été célébrée avec un entrain et un éclat vraiment extraordinaires.

Le passage de M. le Commandant Commissaire Impérial, donnant le bras à S. M. la Reine Pomaré, a partout été salué avec le plus vif enthousiasme par la population indigène, qui était heureuse de fournir une nouvelle preuve de son adhésion cordiale à nos institutions et à notre protection.

Une compte-rendu détaillé de cette intéressante et significative démonstration paraîtra dans le *Message* du samedi prochain.

Un accident qui aurait pu avoir les suites les plus déplorables a failli troubler la célébration des fêtes publiques. Un bateau d'excursionnistes a chaviré en dehors de la passe, hier vendredi, entre deux et trois heures. Parmi les personnes qui le montaient se trouvaient des dames et des enfants. De prompts secours ont été portés aux naufragés, qui heureusement se sont retenus à l'embarcation en attendant leur sauvetage.

FAITS DIVERS

On lit dans le *Moniteur* du 15 mai :
L'Empereur a décidé que tous les sous-officiers et soldats de la classe de 1860 appartenant à l'armée active et les engagés volontaires

libérables d'ici au 31 décembre 1866 seraient immédiatement renvoyés dans leurs foyers.

Après plus de vingt-cinq années de lutttes et de privations de tous genres, le docteur David Livingstone le célèbre explorateur de l'Afrique, a été surpris avec sa suite par une bande de sauvages, et massacré l'automne dernier. Le docteur Livingstone venait de passer le lac Nyassa vers sa rive occidentale, lorsque le malheur est arrivé. Il avait avec lui un certain nombre d'hommes de Johanna, natif des lles Comores. Ces hommes marchaient en deux détachements dont l'un précédait l'autre. Le docteur Livingstone se trouvait avec le premier détachement, lorsqu'une bande de sauvages, de race ou tribu Maïte, de la famille des Cafres, s'est mise sur sa route. Le deuxième détachement des hommes de Johanna s'est saisi, et ce sont eux qui ont donné les premiers détails. Ils ont dit de loin de moins de ce qui s'est passé. Ils ont ensuite cherché l'endroit afin d'enterrer leur maître; un d'eux prétend l'avoir vu tomber assailli d'un coup de bache ou tomahawk. En effet, lorsque le cadavre de M. Livingstone a été découvert au milieu des autres, on a vu distinctement à la tête une blessure faite avec une bache. Le docteur Livingstone n'a pas succombé sans s'être bravement défendu. Il a tenu tête à ses assaillants, et c'est au moment où il rechargeait son fusil qu'il a été renversé par un coup de bache assésé par derrière. Les gens de Johanna qui se sont sauvés ont donné des détails au docteur Kirk, l'ancien compagnon de voyage du docteur Livingstone et qui remplit maintenant les fonctions de vice-consul à Zanzibar. Dans le dernier livre des voyages du docteur Livingstone, le tribu des Cafres Maïte est dépeinte comme avant des instincts de trahison et de férocité. Ainsi qu'on vient de le voir, elle s'est empressée de justifier cette observation sur son auteur lui-même.

La section russe de l'histoire du travail à l'exposition universelle offre un intérêt tout particulier. Les armes surtout doivent attirer l'attention des curieux. On voit dans une panoplie des carabines et des pistolets-revolvers datant des dix-septième et dix-huitième siècles, et ne différant en rien d'essentials des armes à feu à système rotatif en usage actuellement. On croyait généralement que le revolver était d'origine américaine; strait-il descendu vers le Mississippi, après avoir traversé le détroit de Behring? et la carabine d'un chasseur d'ours et de renards noirs de l'Amérique russe aurait-elle suggéré au colonel Colt une idée lumineuse, mais totalement originale?

La population de Jérusalem se compose, en chiffres ronds, de 7,000 juifs, 5,000 musulmans et 3,400 chrétiens. Parmi ces derniers, les Grecs, comme on général en Palestine, sont les plus nombreux (2,000); puis viennent 900 catholiques romains, etc. Parmi les mahométans, il ne se trouve encore que huit familles qui se vantent de descendre des compagnons d'armes du fils saladin Saladin, le conquérant de Jérusalem, au temps des croisades. (624. de Cologne.)

Dernièrement, un Hébreu se présente dans un magasin du boulevard à Paris, et commande dix-huit casquettes d'un modèle original, avec prière de les lui livrer dans les vingt-quatre heures. L'homme à la casquette avait toutes les allures d'un homme du monde. Interrogé par le chapelier sur l'emploi qu'il comptait faire de ses dix-huit casquettes, l'inconnu répondit qu'il voyagerait beaucoup, qu'il perdrait en moyenne en route une casquette par jour, et qu'il ne s'embarquerait jamais sans sa petite douzaine et demi.

Le lendemain il vint prendre les dix-huit casquettes. Mais le chapelier, en homme très-intelligent, avait fabriqué une dix-neuvième casquette d'après le modèle qu'on lui avait copié, et il exhibait cet exemplaire supplémentaire à sa demande.

Un bon bourgeois de Bruxelles, qui était venu avec sa famille visiter l'exposition, passe devant le magasin, s'arrête et dit :
— Voilà une bien belle casquette! dit-il. J'ai bien envie de l'acheter.

Et le voilà parti avec sa casquette sur la tête. Il se rend au Champ-de-Mars pour visiter une dernière fois l'exposition avant de retourner à Bruxelles et parcourt les différentes galeries en société avec madame son épouse.

Tout à coup un individu qui passe dit au bourgeois de Bruxelles quelques mots anglais et disparaît, mais l'honnête Belge se sent une main s'introduire dans la poche de son paletot. Plus de doute, il a eu affaire à un pickpocket qui vient de lui pincer son mouchoir.

Il porte vivement la main à sa poche et y trouve... deux tabatières, cinq chaînes, deux montres.

Après une courte hésitation, l'homme de Bruxelles demande le bureau du commissaire de police, mais il n'a pas fait dix pas dans cette direction quand un agent de la police de sûreté le prend par le collet et lui dit tout bas :

— Ne faites pas une résistance inutile!

— Le Belge pâlit; sa femme chancelle.

— Pas de bruit, dit l'agent, et suivez-moi!

Chez le commissaire de police tout s'explique. La casquette d'un nouveau modèle que le bourgeois avait achetée dans le magasin du boulevard était tout simplement le signe de ralliement des pickpockets anglais, et c'est ce qui explique pourquoi les voleurs à la tire, surpris en flagrant délit, avaient, en se sauvant, couré les objets volés dans la poche de cet bonnet homme qu'ils avaient pris pour un comarade.

Archives PF-Messenger-17/08/1867